

MUSEOMAG

Musée national d'histoire et d'art

Musée Dräi Eechelen

01 | 2019



Musée national
d'histoire et d'art
Luxembourg

Marché-aux-Poissons
L-2246 Luxembourg
www.mnha.lu

MNHA

FORTESSÉE
Dräi Eechelen

Forteresse, Histoire, Identités

5, Park Dräi Eechelen / L - 1699 Luxembourg / www.m3e.lu

SOMMAIRE

- 2** Impressum & abonnements
- 3** Éditorial
- 4-5** *Ying Zheng ou «l'image d'un monarque mégalomane»*
Entretien avec Damien Chaussende
- 6-7** *À la recherche d'un artiste perdu*
Genèse du projet Jean Mich par Alex Bodry,
co-commissaire de l'exposition
- 8-9** *Théodore van Loon, un peintre flamand sous
l'influence du Caravage*
Sabine van Sprang évoque une collaboration
exemplaire entre Bruxelles et Luxembourg
- 10** *L'appel du regard* d'Éric Chenal
- 12-13** *Eine bedeutende Sammlung Florentiner Barockkunst*
Das MNHA koordiniert die europäische Wander-
ausstellung der Haukohl Family Collection
- 14-16** *Un petit air d'Ernest...*
Mémoires d'outre-tombe: sur les traces de la dernière
demeure d'Ernest d'Autriche
- 17** *School trip*
- 18** Bon à savoir
- 19** Heures d'ouverture, tarifs, plan d'accès

MUSEOMAG, la brochure d'information du MNHA, est disponible à l'accueil de nos deux musées ainsi que dans différents points de distribution classiques à l'enseigne «dépliants culturels».

Si vous préférez recevoir ce périodique accompagné de son agenda, le **MUSEOMAGENDA**, dans votre boîte aux lettres, abonnez-vous gratuitement en nous adressant un simple mail avec vos coordonnées à **musee@mnha.etat.lu**

Le MNHA est un institut culturel du Ministère de la Culture.

IMPRESSUM

MUSEOMAG, publié par le MNHA, paraît 4 fois par an

Charte graphique: © Misch Feinen
Coordination générale: Sonia da Silva
Couverture et mise en page: Gisèle Biache

Détails de la couverture:

- à gauche:

Théodore van Loon, La Sainte Trinité avec la Vierge, Saint-Jean-Baptiste et les anges, Fabrique d'église Saint-Jean-Baptiste au Béguinage, Bruxelles /

© KIK-IRPA / Brussels

- à droite:

Anthonis Mor et son atelier, Fernando Alvarez de Tolède, duc d'Albe, XVI^e siècle

© Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles /
Photo: J. Geleyns - Art Photography.

Photographie: Éric Chenal

Impression: Imprimerie Heintz, Luxembourg

Tirage: 8.500 exemplaires

Distribution: Luxembourg et Grande Région

S'abonner gratuitement via mail: musee@mnha.etat.lu

ISSN : 2418-3962

CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

J'espère que vous avez bien passé le cap du Nouvel An et que les jours de fêtes vous ont permis de reprendre des forces pour une nouvelle saison muséale pleine d'émotions et de découvertes. L'année 2019 s'annonce en effet particulièrement riche au MNHA et au M3E avec pas moins de huit expositions temporaires qui vous seront proposées tout au long de l'année.

Pour celles et ceux qui ne les auraient pas encore vus, commençons par trois projets qui connaissent actuellement un grand succès auprès du public: au MNHA *Jean Mich (1871-1932). Un sculpteur luxembourgeois à Paris* vous attend jusqu'au 31 mars tandis que *Les origines de la civilisation chinoise. Trésors archéologiques du Henan* – notre extraordinaire exposition sur la Chine ancienne – est à voir jusqu'au 28 avril encore. Certains visiteurs sont même retournés au musée pour admirer ces splendides objets pour la troisième fois! Nous lançons d'ailleurs aussi le 24 janvier le cycle de conférences qui accompagne ce projet, vous trouverez dans ce numéro aux pages 4-5 une interview avec notre premier conférencier, Damien Chaussende du CNRS, qui nous parlera du premier empereur de Chine. Pour l'exposition sur Jean Mich, le MNHA a eu la chance de trouver un co-commissaire externe en la personne du député Alex Bodry, fin connaisseur du personnage et de son œuvre. Il nous en livre une vue personnelle aux pages 6-7 de ce numéro. Quant au M3E, ne ratez surtout pas *Amis-Ennemis. Mansfeld et le revers de la médaille*, prolongée jusqu'au 20 janvier. Vous trouverez plus d'informations sur cette exposition et sur les visites spéciales pour les classes de latin aux pages 14-17.

Mais qui dit nouvelle saison dit bien sûr aussi nouvelles expositions. L'occasion me sera donnée de vous présenter plus en détail ces projets dans les prochains numéros de notre magazine. J'aimerais cependant dès à présent attirer votre attention sur le vernissage – le 14 février au MNHA – de *Théodore van Loon. Un peintre caravagesque entre Rome et Bruxelles*. Le MNHA est fier d'avoir pu s'associer aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles (MRBA) et BOZAR pour cette toute première exposition monographique consacrée à l'un des premiers peintres des Pays-Bas méridionaux à se laisser influencer par l'art

du Caravage. À l'instar de son contemporain Rubens, Van Loon a développé un style intense et original, s'inspirant tout au long de sa vie des maîtres italiens. L'exposition, dans laquelle figurent aussi deux toiles des collections du MNHA, vous permettra de découvrir un des plus grands peintres des Pays-Bas espagnols, oublié à tort jusqu'ici. Une présentation par Sabine van Sprang, conservatrice aux MRBA et commissaire scientifique de l'exposition, vous attend aux pages 8-9.



Au-delà des expositions à l'affiche en 2019, notre musée est actuellement aussi porteur d'un projet international. Nous avons pu faire venir en Europe une exceptionnelle collection américaine d'art florentin des 17^{ème} et 18^{ème} siècles qui sera présentée dans plusieurs musées parmi lesquels bien entendu le MNHA à l'automne 2020. Vous trouverez plus d'informations aux pages 12-13.

Last but not least, j'attire votre attention sur une modification éditoriale. Dès cette édition, notre **MUSEOMAGENDA** paraîtra de manière séparée du **MUSEOMAG** auquel il était jusqu'à présent intégré. Nous espérons que cette nouvelle formule sera plus pratique pour vous et nous permettra de valoriser mieux encore nos activités. Notez que les deux continueront à être envoyés ensemble à tous les abonnés de notre programme trimestriel.

À bientôt au musée !

MICHEL POLFER
DIRECTEUR

YING ZHENG OU «L'IMAGE D'UN MONARQUE MÉGALOMANE»

DAMIEN CHAUSSENDE, PREMIER INVITÉ DU CYCLE DE CONFÉRENCES ORGANISÉ DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION «LES ORIGINES DE LA CIVILISATION CHINOISE»



Cette scène de figurines funéraires de la dynastie des Han de l'Ouest (206 av. J.-C. – 9. apr. J.-C., représente une chorale lors d'un concert.

Entretien avec Damien Chaussende, historien de la Chine classique (biographie ci-contre), appelé à inaugurer le cycle de conférences le 24 janvier à 18 heures avec un exposé intitulé: «Le Premier empereur de Chine, du portrait historique à la réalité archéologique».

Vous êtes historien de la Chine classique. Commençons par définir ce que signifie l'expression «Chine classique».

La période dite classique de la longue histoire chinoise – rappelons que l'écriture naît en Chine vers 1200 av. J.-C. – s'étend en gros des origines jusqu'à la fin de la dynastie des Tang, au X^e siècle de notre ère. C'est une période fondatrice qui vit la naissance de la civilisation chinoise, édifiée autour de son écriture idéographique si spéciale (elle fut inventée non pour noter des sons, mais des mots) et d'un certain nombre de valeurs fondamentales comme la piété filiale, ciment de la famille et de la société.

Quelle place le premier empereur occupe-t-il dans cette période fondatrice?

Le premier empereur des Qin (qui régna en Chine de

247 à 210 av. J.-C.) est fondamental, parce que c'est lui qui réalise l'unification chinoise. Auparavant, la Chine est un ensemble d'États plus ou moins grands et placés, en théorie, sous la suzeraineté du roi des Zhou. Mais peu à peu, ces États deviennent de véritables entités indépendantes, luttant les unes contre les autres pour l'hégémonie. L'État de Qin devient graduellement le plus puissant et son roi, Ying Zheng, parvient à annexer tous les autres royaumes en 221 av. J.-C. Il prend alors un nouveau titre, inventé par lui, celui que nous traduisons par empereur, en chinois *huangdi*.

Une nouvelle forme politique est alors mise en place?

C'est cela: à partir de 221 av. J.-C., la Chine devient un empire unifié, et non plus simplement une mosaïque d'États. Ce système politique durera 2132 ans, jusqu'en 1911, date de l'abdication du dernier empereur Pu Yi. Ying Zheng, le premier empereur, voulait montrer, en créant l'empire, qu'il était davantage qu'un simple roi, bien supérieur même aux rois des Zhou.

En unifiant la Chine, Ying Zheng unifia parallèlement l'écriture (les caractères chinois variaient selon les régions), construisit des routes, uniformisa l'écartement des essieux des chars, et divisa l'empire

en circonscriptions administratives dirigées par des fonctionnaires mutables et révocables, abolissant ainsi le système de fiefs qui prévalait jusqu'alors.

Quelle est l'image de ce souverain de nos jours ?

Les Chinois lui vouent une admiration mêlée de crainte, car ce souverain est, d'après les sources anciennes, le type même de l'empereur cruel et mégalomane. Et mégalomane, il le fut réellement, comme en témoigne l'armée en terre cuite avec laquelle il s'est fait inhumer et qui fut découverte en 1974: plus de huit mille soldats peints, tous différents.

Quelles sont les sources sur lesquelles s'appuient les historiens pour reconstituer son parcours?

La source textuelle principale sur le premier empereur est *Les Mémoires historiques* de Sima Qian (vers 140-86 av. J.-C.), un ouvrage qui fut composé au I^{er} siècle av. J.-C., sous la dynastie qui suivit celle du premier empereur, celle des Han. Le récit sur le premier empereur est assez négatif, ce qui s'explique par la volonté des Han de se distinguer de lui en se présentant comme les sauveurs d'une Chine en proie à un tyran.

On aurait pu continuer à considérer ce portrait peu flatteur comme relevant de la légende si l'on n'avait découvert en 1974 une gigantesque nécropole abritant non seulement le tombeau de l'empereur, mais aussi des fosses annexes renfermant les soldats et bien d'autres objets, qui corroborent l'idée d'un monarque mégalomane véhiculée dans *Les Mémoires historiques*.

Propos recueillis par Fabienne Pietruk

Plus d'infos sur le cycle de conférences dans le MUSEOMAGENDA ou sur notre site www.mnha.lu



Le conférencier **Damien Chaussende** est historien de la Chine classique, chercheur au Centre National de la Recherche Scientifique (Paris, France) et membre du Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (Paris). Ses recherches portent sur l'histoire et l'historiographie de la Chine classique. Il est l'auteur de *Des Trois royaumes aux Jin*, de *La Véritable histoire du premier empereur de Chine* et de *La Chine au XVIII^e siècle*. Il a traduit, pour la Bibliothèque chinoise des éditions Les Belles Lettres, les chapitres intérieurs du *Traité de l'historien parfait* du chinois Liu Zhiji. Il coordonne, aux éditions Les Belles Lettres, la publication d'une histoire générale de la Chine en dix volumes.



Inauguration de l'exposition en présence de la délégation officielle du Henan.

À LA RECHERCHE D'UN ARTISTE PERDU

ALEX BODRY, CO-COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION, ÉVOQUE LA GENÈSE DU PROJET D'EXPOSITION « JEAN MICH (1871-1932) »



© éric chenaï

Alex Bodry: «Mon dernier combat a consisté à faire réparer l'oubli qui a frappé ce sculpteur ambitieux en lui consacrant une exposition rétrospective au Luxembourg, pays auquel l'artiste avait tourné le dos depuis 1923.»

Le nom de Mich, je l'ai découvert lorsque j'ai commencé à m'investir dans un projet collectif sur l'Art nouveau au Luxembourg il y a plus de douze ans. Collectionneur d'art chargé d'écrire la partie du livre consacrée aux arts décoratifs, je me suis plus particulièrement intéressé à la peinture et à la sculpture. Pour la peinture il y a Dominique Lang, du moins au cours de sa période symboliste et préraphaélite. Mais pour la sculpture? Cito? Non, c'est tout au plus un représentant du style art déco.

Mais par le biais de Madame Lotty Braun-Breck, biographe de Cito, je suis tombé sur ce Jean Mich, artiste oublié, créateur de l'impressionnante «Jeune fille aux roses» que j'ai pu admirer au parc du domaine thermal de Mondorf. Puis j'ai recherché des œuvres de Mich, notamment ses motifs chinois, dans des catalogues de ventes aux enchères à l'étranger. Jean Mich est effectivement un des rares artistes luxembourgeois mentionnés dans les grandes encyclopédies d'artistes comme le Bénézit. À Vienne, au Dorotheum, j'ai pu acquérir une première œuvre du sculpteur luxembourgeois. Une fausse interprétation de la signature a fait que je n'avais pas de concurrent

lors des enchères. Dans une seconde étape, j'ai pu faire la connaissance de gens intéressés, voire passionnés comme moi par ce statuaire talentueux, mais peu connu et à la vie énigmatique.

Pour remonter la piste, il y a évidemment comme précieux «indicateurs» les membres de sa famille, les descendants de ses mécènes, les antiquaires et brocanteurs ou encore les propriétaires d'œuvres créées par Mich. Dans son village natal de Machtum, j'ai aussi rencontré des «convertis». Grâce à tous ces contacts directs, j'ai finalement réussi à réunir un maximum d'informations sur Jean Mich, ses œuvres et sa vie.

RÉPARER L'OUBLI

Ma plus grande réussite a été de résoudre le mystère autour de sa disparition. Alors que les publications officielles indiquaient comme année de décès 1919, je savais qu'il y avait là une erreur manifeste. Mich était bien vivant au moment de participer au concours relatif à la construction d'un monument dédié aux combattants de la Première guerre mondiale en 1920/1921, où il a obtenu le second prix.

Il existait des témoignages de Luxembourgeois ayant revu Mich à Paris ou dans ses environs à la fin des années 1920. Mais tous les efforts déployés notamment par sa famille pour retrouver son lieu et sa date de décès ont été vains. Finalement, c'est grâce à une recherche que j'avais commandée auprès d'une fondation d'art à Paris que j'ai pu avancer de façon décisive. Le catalogue d'exposition du Salon d'Automne de 1928 auquel participait Mich mentionnait une nouvelle adresse de résidence, à savoir dans la ville d'Arcueil, en banlieue parisienne. Un contact rapide avec la mairie m'a permis d'obtenir une copie de l'acte de décès: celui-ci attestait bien que Jean Mich y était décédé en 1932 à l'âge de soixante ans, probablement pauvre et sans avoir pu réaliser son projet de vie d'artiste indépendant.

Mon dernier combat a consisté à faire réparer l'oubli qui a frappé ce sculpteur ambitieux en lui consacrant une exposition rétrospective au Luxembourg, pays auquel l'artiste avait tourné le dos depuis 1923. Des articles de presse ont préparé le terrain. La direction du MNHA s'est dès notre premier contact montrée intéressée et compréhensive. L'exposition très réussie actuellement à l'affiche au *Fëschmaart* est le point



final provisoire d'une longue recherche, faite de belles rencontres et de découvertes étonnantes. Le mystère autour de Jean Mich a pu être en partie dévoilé. Il reste toujours suffisamment de zones d'ombre qui méritent un éclairage. Autant dire que les travaux de détective ne sont pas encore tout à fait terminés: tant mieux.

Alex Bodry

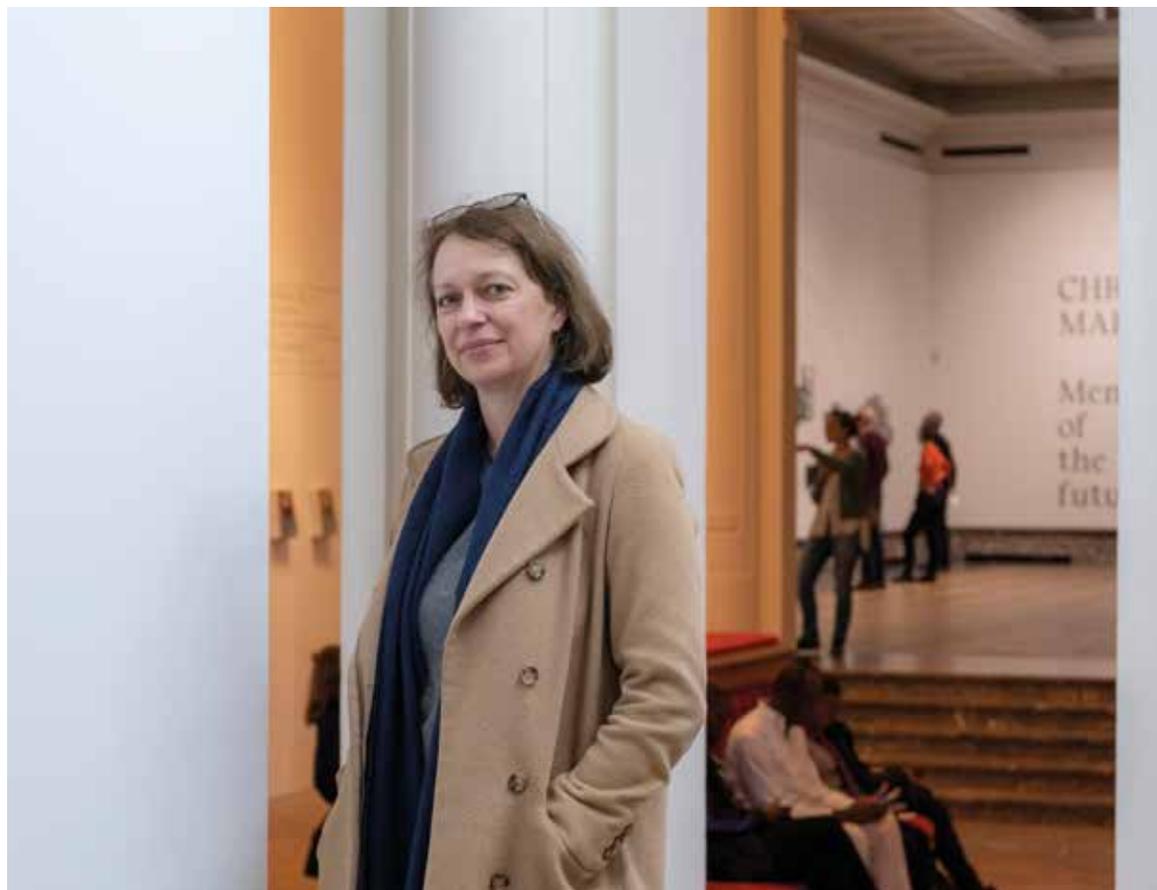
Plus d'infos sur le cycle de conférences dans le **MUSEOMAGENDA** ou sur notre site www.mnha.lu



*L'auteur de cet article et co-commissaire de l'exposition présentera le fruit de ses recherches sur Jean Mich, personnage fascinant et artiste pluridisciplinaire, le **10 janvier à 18 heures**, au cours d'une conférence en luxembourgeois intitulée **Op de Spuere vum Jean Mich: eng Detektivaarbecht iwwert e faszinante Personnage**. Entrée libre.*

VAN LOON, UN PEINTRE FLAMAND SOUS L'INFLUENCE DU CARAVAGE

UNE INITIATIVE COMMUNE ENTRE LES MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE, LE PALAIS DES BEAUX-ARTS DE BRUXELLES ET LE MNHA



© éric chenal

Dr. Sabine van Sprang, conservatrice aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, est la commissaire scientifique de l'exposition «Théodore van Loon, un peintre caravagesque entre Rome et Bruxelles».

L'art baroque revient en force au Musée national d'histoire et d'art grâce à une exposition monographique sur Théodore van Loon (1581/82-1649), l'un des premiers peintres flamands influencés par Le Caravage. Van Loon, qui compte parmi les artistes les plus originaux de son époque, est aujourd'hui injustement tombé dans l'oubli. Très apprécié à son époque, travaillant régulièrement pour la cour de Bruxelles, ce grand maître fait figure de véritable «passeur» entre tradition flamande et innovation italienne et joua un rôle déterminant dans l'évolution de la peinture des Pays-Bas. Le Musée national d'histoire et d'art vous convie donc à une véritable redécouverte!

Le caractère exceptionnel de cet événement réside non seulement dans les échanges d'idées et la qualité des œuvres exposées, mais encore dans le fait qu'il s'agit à nouveau d'une collaboration particulièrement fructueuse entre plusieurs institutions européennes et différents types de prêteurs. L'exposition résulte ainsi d'une initiative commune entre les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB), le Palais des

Beaux-Arts de Bruxelles (BOZAR) et le Musée national d'histoire et d'art (MNHA). Elle est le fruit de plusieurs années de recherches que j'ai eu le privilège de mener, entourée de spécialistes internationaux.

Plusieurs chefs-d'œuvre proviennent de musées prestigieux (musée du Louvre, Fondazione di Studi e storia dell'arte Roberto Longhi à Florence, Kunstmuseum à Bâle) tandis que d'autres, spécialement restaurés pour l'occasion, quittent pour la première fois leur église, dont celle du Grand-Béguinage à Bruxelles. Nous tenons également à remercier les prêteurs privés internationaux pour leur collaboration.

Cette exposition est en outre l'occasion d'éclairer d'un jour nouveau certaines toiles des collections d'Art ancien du MNHA. Dans le cadre des échanges scientifiques qui ont précédé l'organisation de cet événement, nous avons ainsi pu situer dans son contexte historique le tableau de Jan Verhoeven (vers 1600 - après 1676), intitulé *L'adoration des mages*, qui reprend intégralement la composition originale la plus populaire de Théodore van Loon.

UN ART PUISSANT D'UNE MAJESTUEUSE PLASTICITÉ

Contemporain de Pierre Paul Rubens (1577-1640), Van Loon a comme lui travaillé pour les archiducs Albert et Isabelle. Actif essentiellement à Bruxelles, son travail reste surtout marqué par ses séjours à Rome (1602 à 1608, 1617-1618, 1628; sans doute 1631), où il a pu découvrir la nouvelle peinture italienne des années 1580-1630 (Caravage et les Caravagesques, mais aussi Barocci, les Carrache, Dominiquin...). Ces innovations vont marquer à tout jamais sa peinture, nettement plus que les leçons de Rubens.

Van Loon développe ainsi un art puissant, qui impressionne aujourd'hui encore par sa plasticité majestueuse. À la façon de Barocci et du Caravage, il met en scène des personnages grandeur nature, robustes, aux gestes larges et au visage plein; à la façon des Bolognais, ses compositions sont souvent claires et ordonnées; mais à la façon des peintres du Nord, il reste attaché au détail des textures et des ornements.

Peintre à succès, Van Loon devait non seulement influencer plusieurs de ses confrères mais aussi les peintres de la génération suivante. Demeuré réfractaire à l'évolution de la peinture baroque vers plus de dynamisme et de lyrisme, typique des années 1630, son style servira d'exemple aux jeunes artistes classicisants passés par Bruxelles, parmi lesquels Philippe de Champaigne (1602-1674), qui grandit dans la ville brabançonne.

Sabine van Sprang



Après avoir été à l'affiche de BOZAR à Bruxelles (10.10.2018-13.01.2019), l'exposition est présentée au Luxembourg dans une version plus condensée à partir du 15 février et accompagnée d'un catalogue ainsi que d'un cycle de conférences. Vernissage le 14 février au MNHA.







« L'APPEL DU REGARD »
D'ÉRIC CHENAL

EINE BEDEUTENDE SAMMLUNG FLORENTINER BAROCKKUNST

DIE VOM MNHA KOORDINIERT E EUROPÄISCHE WANDERAUSSTELLUNG
DER HAUKOHL FAMILY COLLECTION IST ZURZEIT IN AUGSBURG ZU SEHEN



© mnha / tom lucas

Alessandro Gherardini (1655-1723), Verkündigung, Öl auf Leinwand um 1709, (c) Haukohl Family Collection

Zurzeit präsentiert das Augsburger Schaezlerpalais im Rahmen der vom MNHA initiierten und koordinierten Haukohl Family Collection European Tour als erste Station die Ausstellung „Im Schatten der Medici – Barocke Kunst aus Florenz“. Es ist dies nicht die erste Kooperation, bereits 2014 konnte in Augsburg eine Sonderausstellung mit Fotografien Edward Steichens aus unseren Beständen gezeigt werden.

Die aus Deutschland stammende und seit Mitte des 19. Jahrhunderts in den USA ansässige Familie Haukohl besitzt die wohl bedeutendste Sammlung Florentiner Barockkunst außerhalb Italiens. Die Sammlung wurde schon mehrfach in den USA präsentiert, war aber noch nie in Europa zu sehen. Sie widmet sich einem bislang von der Kunstgeschichte eher stiefmütterlich behandelten Thema, nämlich der künstlerischen Produktion im Florenz der Barockzeit, also unmittelbar nach der weltweit bekannten Glanzzeit der Stadt in der Renaissance. Die Werke der Sammlung Haukohl belegen eindrücklich, dass die Florentiner Künstler des 17. und frühen 18. Jahrhundert auf sehr hohem Niveau gearbeitet und die europäische Kunstgeschichte

stärker beeinflusst haben, als es die kunsthistorische Forschung und das allgemeine Publikum bisher wahrgenommen haben.

DIE FAMILIE DANDINI, EINE MALERDYNASTIE

Allegorien, religiöse Motive, Genreszenen und Porträts von Jacopo da Empoli, Mario Balassi, Giovanni Domenico Ferretti, Felice Ficherelli, Francesco Furini, Alessandro Gherardini, Jacopo Giorgi, Tomaso Redi und Onorio Marinari bilden den Kern der Sammlung. Das Herzstück bilden Gemälde dreier Generationen der Familie Dandini, einer Malerdynastie, die sich in erster Linie mit weiblichen Porträts einen Namen machte. Sämtliche Gemälde der Ausstellung sind zudem mit prachtvollen, z.T. historischen Rahmen ausgestattet und entfalten somit den unverfälschten Reiz des Barock.

Einen eigenen Abschnitt widmet die Ausstellung Künstlern und Gelehrten, welche die geistesgeschichtliche Entwicklung im Florenz der mediceischen Großherzöge beleuchten. Vier polychrome Stuck-

reliefs von Antonio Monauti zeigen barocke Porträt-Interpretationen der Renaissancegrößen Michelangelo Buonarroti, Niccolò Machiavelli, Marsilio Ficino sowie des Universalgelehrten Galileo Galilei.

Über einen privaten Kontakt zum Sammler Mark Haukohl entwickelte sich die Idee, diese ungewöhnliche und als solche einmalige amerikanische Sammlung unter Federführung des MNHA erstmals nach Europa zu holen und an mehreren Standorten zu zeigen. Neben den Werken der Sammlung Haukohl sind übrigens auch zwei Werke aus den Beständen des MNHA Bestandteil der Wanderausstellung. Nach Augsburg wird diese in weiteren Museen Station machen, vier stehen bereits fest.

Die vom MNHA koordinierte wissenschaftliche Aufarbeitung der Sammlung und ihres kunsthistorischen Kontextes bietet die unerlässliche Grundlage für die – durchaus unterschiedlichen – Schwerpunkte, welche die teilnehmenden Museen bei der Präsentation der Werke setzen. In einigen Häusern werden diese mit Gemälden der eigenen Bestände – aus der Barockzeit wie auch aus anderen Perioden – in Dialog gesetzt. An anderen Standorten wird die Wanderausstellung dagegen als solche monographisch präsentiert.

Michel Polfer



Vincenzo Dandini (1609-1675), Juno, Öl auf Leinwand (c) Haukohl Family Collection

Weitere Etappen

Nach Augsburg (bis zum 20.01.2019) wird die Ausstellung an weiteren Stationen zu sehen sein, bislang stehen fest:

- **Arp Museum Bahnhof Rolandseck**
10.02-08.09.2019
- **Städtisches Museum Braunschweig**
03-07.2020
- **Musée national d'histoire et d'art Luxembourg**
01.10.2020-14.02.2021
- **Palais des Beaux-arts Brüssel**
06-09.2021

Katalog bereits verfügbar

Der vom MNHA herausgegebene und 288 Seiten umfassende Hardcover-Katalog ist in drei Sprachen erschienen (Deutsch, Englisch und Italienisch). Er bietet neben einleitenden Essays führender Experten auch die Kurzbiographien aller in der Ausstellung vertretenen Künstler sowie zu jedem ausgestellten Kunstwerk einen eigenständigen kunsthistorischen Beitrag.



Florenz unter den letzten Medici

Publikation vom Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg

Herausgegeben von Federico Berti
SilvanaEditoriale

288 Seiten

ISBN 978-2-87985-557-8

Preis: 28 Euro.

www.mnha-shop.lu

UN PETIT AIR D'ERNEST...

MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE: SUR LES TRACES DE LA DERNIÈRE DEMEURE D'ERNEST D'AUTRICHE



© éric chenaï

Un splendide bonnet d'apparat, offert par le Pape Sixte Quint à Ernest d'Autriche, resplendit au sein du Trésor de la Cathédrale à Bruxelles.

«Si l'on vante les tombeaux des rois de France (...), je vous dirais que celui de notre héros pourrait y être regardé par les curieux comme un des plus beaux et des plus magnifiques», c'est en ces termes élogieux que Cyprien Merjai (1760-1822) décrit, dans ses *Voyages curieux et utiles*, le tombeau de Mansfeld. Celui-ci a été élevé dans la chapelle du couvent des récollets, à présent détruite, sur la place Guillaume. Merjai est l'un des derniers à voir ce tombeau qui s'écroulera quelques années plus tard en mai 1819, sous les coups de marteau.

À cette date, les statues en bronze de Mansfeld et de ses deux épouses étaient devenues la propriété de la Fabrique de l'église St Pierre (future cathédrale) de Luxembourg qui ne rêvait que de les transformer en fonte afin de couler une nouvelle cloche. Ce ne fût pas le rapport du gouverneur Willmar qui l'en empêcha en les décrivant en ces termes: «Leur valeur, comme objet d'art est nulle; comme monument historique, elle est encore nulle».

Depuis, on ne peut plus qu'imaginer ce que fût ce monument à travers les descriptions et un dessin de

Jean-Baptiste Fresez d'un petit modèle en terre cuite du gisant de Mansfeld publié en 1848.

MONUMENTS ET INSCRIPTIONS

Aujourd'hui, grâce aux recherches menées pour la préparation de l'exposition *Amis/Ennemis. Mansfeld et le revers de la médaille* et de son catalogue, une nouvelle hypothèse a pu être esquissée. En effet, l'épithaphe du tombeau de Mansfeld a été inscrite sur une large plaque de marbre noir à l'initiative de Charles, un des fils naturels du comte. Ce dernier, né à Luxembourg en 1590, allait embrasser la carrière ecclésiastique, étudiant à Rome et à Louvain. Il fréquente la cour des Archiducs Albert et Isabelle à Bruxelles où il est aumônier et maître de cérémonie.

Auteur de plusieurs ouvrages théologiques en latin, il a non seulement composé le texte à la gloire de son père, mais a sans doute joué un rôle dans le choix de la composition finale du monument. Devenu chanoine de la collégiale des Saints Michel et Gudule à Bruxelles, Charles Mansfeld connaissait fort bien le monument funéraire de l'archiduc Ernest (1553-1595), éphémère

gouverneur des Pays-Bas, réalisé en 1601. Lorsque, quelques années plus tard, il fallut réaliser un tombeau à la mémoire de son père, Charles s'est peut-être inspiré de ce gisant en albâtre bruxellois, voire a pu faire appel au sculpteur Robert de Nole (1570-1636) ou à son atelier pour ériger cette commande luxembourgeoise.

DÉCOUVERTES DANS LA CRYPTÉ

Afin de faire parler tous ces indices, une visite du monument bruxellois s'imposait. Sur place, en suivant un des responsables de l'édifice, Monsieur de Crayencour, nous avons pu découvrir d'autres éléments fascinants relatifs au soin et au faste déployés lors de l'enterrement d'Ernest.

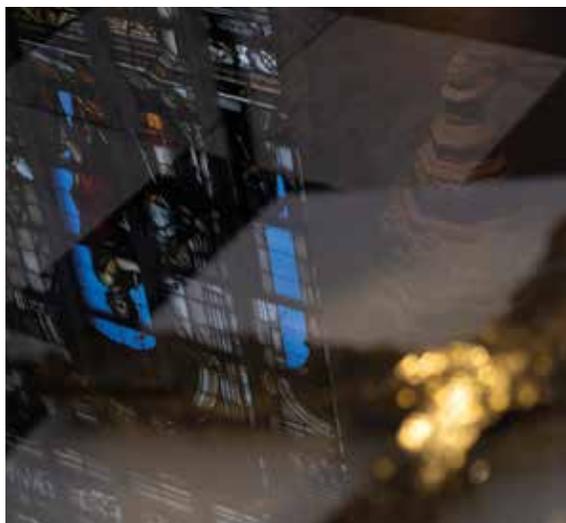
Archiduc d'Autriche, son corps aurait dû être enseveli à Vienne mais il fut finalement déposé dans le caveau des ducs de Brabant, au cœur de la crypte de l'église bruxelloise. S'il avait été redécouvert fortuitement en 1834, le sarcophage en plomb de l'archiduc ne sera véritablement étudié qu'en 2003. Il contenait encore le crucifix en plomb d'Ernest, marqué à son nom, une épée dorée d'apparat, un splendide calice en vermeil pour recevoir son cœur et orné de ses armes et un



François Reinert, conservateur délégué à la direction du M3E, comparant à Bruxelles le tombeau d'Ernest d'Autriche dans la Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule avec un croquis de Jean-Baptiste Fresez représentant le monument funéraire érigé en l'honneur de Pierre-Ernest de Mansfeld en l'ancienne chapelle du couvent des récollets, place Guillaume.

UN PETIT AIR D'ERNEST...

MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE: SUR LES TRACES DE LA DERNIÈRE DEMEURE D'ERNEST D'AUTRICHE



Quelques-uns des trésors de la Cathédrale: une Vierge à l'Enfant de Conrad Meit (c. 1525), le reflet des vitraux du XVI^e siècle, le caveau des ducs de Brabant dans la crypte, le calice en vermeil aux armes de l'archiduc Ernest.

fastueux bonnet de cérémonie décoré d'une colombe et rehaussé de perles fines. L'épée et le bonnet, bénis lors de la veillée de Noël par le Souverain Pontife, étaient des cadeaux prestigieux et à forte portée symbolique offerts par le Pape Sixte Quint (1521-1590) aux plus ardents défenseurs de la religion catholique.

Ces éléments rappellent qu'à Luxembourg, capitale du duché, le tombeau décrit par Merjai n'était que la partie visible du monument et que le corps de Mansfeld reposait dans le caveau de la chapelle. Quant à la ressemblance avec le dessin du modèle en terre cuite, elle est frappante. En effet, les deux cénotaphes présentent des similitudes remarquables: disposition des corps, du drapé des vêtements, des gants et du célèbre collier de la Toison d'or, mais aussi l'utilisation du marbre noir.

Naturellement, les investigations sont à poursuivre mais cette nouvelle piste permet d'esquisser des réflexions inédites sur ce monument imposant et à jamais disparu pour le Luxembourg.

François Reinert et Cécile Arnould

L'exposition «Amis/Ennemis. Mansfeld et le revers de la médaille» est ouverte jusqu'au 20 janvier 2019, au Musée Dräi Eechelen.

Op engem groussen Deel vun de Medailen, Gravuren a Bicher aus der Renaissance Zäit, déi an der Ausstellung „Amis/Ennemis. Mansfeld et le revers de la médaille“ gewise ginn, sinn Aussoen op Latäin verstoppt. De **Pierre Assenmaker**, Professor op der Uni zu Namur, huet versicht seng Leidenschaft fir des al Sprooch un d'Lycéesschüler weider ze ginn, déi am Dezember de Festungsmusée besicht hunn. D'Schüler di op **6^e, 5^e an 4^e am Kolléisch (Athenée de Luxembourg)**, an op **3^e am Lycée des Arts et Métiers** mat der Madame Lydia Keilen Latäin léieren, si bei hirer Visitt selwer gefuerdert ginn an hu misse matschaffe fir verschidden Aufgaben ze léisen.

No enger kuerzer theoretischer Aféierung an d'Thematik an den historesche Kontext vun der Ausstellung, sinn d'Latäinkenntnisser vun de Schüler a Form vun engem „jeu de piste“ gefuerdert ginn. A Gruppenaarbecht hunn déi Jonk missen d'Objeten, déi ausgestellt sinn, e bëssi méi genau ënnert d'Lupp huelen an déi verschidde laténgesch Inscriptiounen erëmfannen. Equipéiert mat engem Froebou hunn d'Lycéesschüler dunn begeeschtert no den Äntwerte gesicht a probéiert d'Texter op de Medailen ze entzifferen.

Bei dëser Aktivitéit enntert dem Titel **Devises et légendes latines** sinn si vill spannend Detailer vum Pierre Assenmaker gewuer ginn, deen sou munches iwwert d'Subtilitéite bei de verschiddenen Duerstellungen op de Medailen ze ziele wouss a ganz konkret op déi fir d'Renaissance typesch Verweiser op déi griichesche Mythologie oder de Prestige vun de Réimesche Keiser opmierksam gemaach huet.

„D'VISITT WAR GUTT OPGEBAUT A GANZ INTRESSANT“

„ET WAR FLOTT D'MEDAILE KËNNEN AM DETAIL ZE ËNNERSICHEN A MÉI IWWERT DEN HISTORESCHEN KONTEXT RONDERËM GEWUER ZE GINN“

„ET HUET MIR GEFALL DAT MIR ALL KONNTEN AKTIV MATSCHAFFEN A MIR SOUVILL ERKLÄRUNGEN ZU DEN EENZELE MEDAILE KRUTEN“

Dës Offer, bei där déi Jonk kënnen engagéiert matschaffen a selwer hiert Wëssen testen, soll och an d'Zukunft fir d'Schüler aus Latäinklassen ugebuede ginn, fir hinnen d'Méiglechkeet ze ginn och e méi praktesche Besuch zur laténgescher Sprooch ze kréien.

Méi Infoen per Mail: servicedespublics@mnha.etat.lu.

Michèle Platt



■ MUSEOMAG: LE MAGAZINE SE DOTE D'UN AGENDA TIRÉ À PART



Soucieux de valoriser la qualité et la diversité de son programme, plus particulièrement en matière d'événements ponctuels, l'agenda du **MUSEOMAG**, jusqu'ici logé au centre du magazine, paraîtra sous forme de brochure autonome et complémentaire. Plus compacte dans sa forme mais plus complète dans le descriptif, cette nouvelle formule a été élaborée par le graphiste Misch Feinen et baptisée à-propos **MUSEOMAG AGENDA**. Le MNHA espère ainsi présenter de manière succinte mais claire la panoplie de ses activités.

Des codes couleurs – qui

varient des expositions temporaires aux conférences, des activités pour adultes aux workshops pour jeune public, des visites spéciales aux événements plus singuliers – permettent de s'y retrouver, ainsi qu'un précieux calendrier synoptique en fin de livret. L'agenda sera systématiquement adressé aux abonnés du magazine et sera par ailleurs disponible à l'accueil de nos deux musées. Si vous souhaitez **vous abonner gratuitement**, merci de nous le faire savoir par mail au musee@mnha.etat.lu.

■ DES GESTES «VERTS» ET ÉQUITABLES

Le MNHA participe à un projet d'économie d'énergie appelé «ChArGED» subventionné par le projet Horizon 2020 pour la recherche et le développement de l'Union Européenne. Objectif: sensibiliser les usagers des bâtiments publics à la consommation d'énergie. D'approche ludique, le projet vise à inciter les usagers du musée – qu'il s'agisse du personnel ou des visiteurs – à développer au quotidien des réflexes de «gestion intelligente» et respectueux de l'environnement. Le visiteur désireux d'y prendre part peut se manifester son intérêt à la réception du musée et recevra avant de débiter sa visite une carte NFC qui permet de mesurer ses efforts d'économie. En empruntant les escaliers plutôt que l'ascenseur par exemple, le candidat cumule des points aux bornes de contrôle. À l'issue de sa visite – qui aura pris des airs de parcours de santé –, le visiteur demande à la réception son résultat et se voit remettre un certificat ainsi qu'un petit cadeau à la sortie du musée.

«Little sun, big impact». Autre mesure «verte»: le shop propose de plus en plus d'articles à la vente qui sont respectueux de l'environnement. Ainsi une lampe solaire à énergie durable en forme de tournesol, «Little Sun Charge»,

dessinée par l'artiste Olafur Eliasson qui, rechargée pendant 5 heures à la lumière du jour, produit jusqu'à 50 heures d'éclairage doux ou 5 heures de lumière intense. Au geste écologique s'ajoute le geste équitable puisqu'en payant 22 euros votre lampe «Little Sun Charge», vous permettez à un ressortissant d'un pays en voie de développement d'acquérir cette même lampe écologique à un prix fort accessible.

■ OUVERTS 311 JOURS SUR 365

En 2019, le MNHA et le M3E seront fermés au public seulement quatre jours: le 1^{er} janvier, le dimanche 23 juin, le vendredi 1^{er} novembre et le mercredi 25 décembre. Lors des jours fériés suivants – le lundi de Pâques 22 avril, les 1^{er} et 30 mai, le lundi de Pentecôte 10 juin, le jeudi 15 août et le jeudi 26 décembre –, les deux musées seront ouverts normalement de 10 à 18 heures. Le mardi 24 décembre, jour du Réveillon, le MNHA et le M3E ouvrent leurs portes de 10 à 14 heures. S'agissant de l'ouverture saisonnière de la Villa romaine d'Echternach, elle est fixée du 16 avril au 30 septembre 2019. À noter qu'une quarantaine de musées du pays ouvrent gratuitement leurs portes aux visiteurs à l'occasion des Luxembourg Museum Days organisés les 18 et 19 mai 2019. Quant à la Nuit des musées, elle aura lieu le samedi 12 octobre 2019.

■ QUAND L'ART CONTEMPORAIN SE MET AU VERT

Une nouvelle fois, le M3E valorise de concert avec le MUDAM le Parc Dräi Eechelen. Après avoir servi de «passerelle» au Design City LX Festival en mettant à la disposition de cette manifestation son tunnel latéral pour l'installation lumineuse *Dune* de Daan Roosegaarde (près de 1.500 visiteurs), le Musée Dräi Eechelen se rapproche une fois de plus de son voisin à l'occasion d'un projet d'exposition de sculptures monumentales signées Nairy Baghramian. Tandis que le Grand Hall du MUDAM accueillera l'une des trois sculptures de la série *Beliebte Stellen (Privileged Points)*, les deux autres seront installées en plein air dans le Parc Dräi Eechelen. L'une d'entre elles aura pour «cimaises» l'esplanade verdoyante face au M3E. Les œuvres de cette artiste iranienne installée à Berlin seront exposées au MUDAM et alentours du 19 janvier au 23 septembre 2019.

■ HORS LES MURS

Parmi les œuvres du MNHA en circulation, citons la *Composition* (1957) de Pierre Soulages à l'affiche jusqu'au 6 janvier encore au Ludwig Museum Koblenz dans le cadre de l'exposition *Noir – lumière. Farbe und Geste in den 1950er Jahren*. *La pointe de Saint-Pierre à Saint-Tropez* de Théodore van Rysselberghe et le *Paysage de Cannes au crépuscule* de Pablo Picasso rehaussent quant à eux l'affiche *La méditerranée redécouverte* jusqu'au 13 janvier 2019 à la Fundación Mapfre à Madrid. Fin février, la sculpture baroque *Saint François d'Assise* de Pedro de Mena, actuellement visible dans le cadre de l'exposition *Drama and Tenderness*, voyagera à Bruges à l'occasion d'une exposition monographique (7.3-6.10.2019) qui par la suite fera une halte au MNHA.

HEURES D'OUVERTURE ~ ÖFFNUNGSZEITEN ~ OPENING HOURS

Lundi	fermé	Lundi	fermé
Mardi - Mercredi	10 h - 18 h	Mardi	10 - 18 h
Jeudi	10 h - 20 h (17 -20 h gratuit)	Mercredi	10 h - 20 h (17 -20 h gratuit)
Vendredi - Dimanche	10 h - 18 h	Jeudi-Dimanche	10 - 18 h
Montag	geschlossen	Montag	geschlossen
Dienstag - Mittwoch	10 - 18 Uhr	Dienstag	10 - 18 Uhr
Donnerstag	10 - 20 Uhr (17-20 Uhr gratis)	Mittwoch	10 - 20 Uhr (17-20 Uhr gratis)
Freitag - Sonntag	10 - 18 Uhr	Donnerstag - Sonntag	10 - 18 Uhr
Monday	closed	Monday	closed
Tuesday - Wednesday	10 a.m. - 6 p.m.	Tuesday	10 a.m. - 6 p.m.
Thursday	10 a.m. - 8 pm (5 - 8 p.m. free)	Wednesday	10 a.m. - 8 p.m. (5 - 8 p.m. free)
Friday - Sunday	10 a.m. - 6 p.m.	Thursday - Sunday	10 a.m - 6 p.m.

VISITES GUIDÉES ~ FÜHRUNGEN ~ GUIDED TOURS

Visiteurs individuels | Einzelbesucher | Single visitors

Français	1 ^{er} et 3 ^{ème} Jeudi du mois 18 h 2 ^{ème} et 4 ^{ème} Dimanche du mois 16 h	Français	1 ^{er} et 3 ^{ème} Mercredi du mois 17 h 2 ^{ème} Dimanche du mois 16 h
Deutsch/Lëtzebuergesch	2. und 4. Donnerstag des Monats 18 Uhr 1. und 3. Sonntag des Monats 16 Uhr	Deutsch/Lëtzebuergesch	2. und 4. Mittwoch des Monats 17 Uhr 1. und 3. Sonntag des Monats 16 Uhr
English	1 st Sunday of the month 3 p.m.	English	Last Sunday of the month 4 p.m.
Português	3 ^o Domingo do mês 15 h		

Plus de détails sur | Weitere Informationen unter | Further details on | Mais informação no portal
www.mnha.lu | www.m3e.lu

Groupes (≥ 10) uniquement sur demande | Gruppen (≥ 10) nur auf Anfrage | Groups (≥ 10) available upon request

80 € (+ entrée ~ Eintritt ~ admission)

Infos et réservations: T (+352) 47 93 30 – 214 | F (+352) 47 93 30 – 315

servicedespublics@mnha.etat.lu

TARIFS ~ EINTRITTSPREISE ~ ADMISSION FEES

Exposition permanente | Dauerausstellung | Permanent Exhibition
gratuit | gratis | free

Expositions temporaires | Sonderausstellungen | Temporary Exhibitions

adultes | Erwachsene | adults 7 €

groupes | Gruppen | groups (≥ 10) 5 € / pers.

familles | Familien | families 10 €

2 adultes & enfant(s) | 2 Erwachsene & Kind(er) |

2 adults & child(ren)

étudiants | Studenten | students gratuit | gratis | free

< 26, Amis des musées, ICOM gratuit | gratis | free

Expositions permanente et temporaire | Dauer- und Sonderausstellungen | Permanent and temporary exhibitions

adultes | Erwachsene | adults 5 €

groupes | Gruppen (≥ 10) | groups 3 € / pers.

familles | Familien | families 8 €

< 26, Amis des musées, ICOM gratuit | gratis | free

étudiants | Studenten | students gratuit | gratis | free

MNHA

Marché-aux-Poissons
L-2345 Luxembourg
www.mnha.lu



M3E

5, Park Dräi Eechelen
L-1499 Luxembourg
www.m3e.lu

THE ORIGINS OF CHINESE CIVILISATION

ARCHAEOLOGICAL TREASURES FROM HENAN



Musée national
d'histoire et d'art
Luxembourg

Marché-aux-Poissons
L-2345 Luxembourg
www.mnha.lu

mardi-dimanche 10-18h
jeudi 10h-20h
lundi fermé

21.11.2018–28.04.2019

M_NHA